

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE SIGNE DE LA CROIX

DEUXIEME PARTIE — LES SECRETS DE MAITRE KUDS

VIII — LE DÉSERT

Sur son passage, quelques gazelles effarouchées s'étaient

levés précipitamment, bondissant par-dessus les buissons de palmiers nains; quelques chacals, quelques hyènes avaient fui à son approche; de nombreux sangliers avaient troué les arbustes pour éviter l'ennemi que l'instinct leur indiquait; mais pas une fois le cavalier n'avait manifesté le désir de poursuivre ce gibier qui cependant passait souvent à la portée de sa lance.

Pour ménager sa monture, et lui offrir un terrain meilleur que celui où s'enchevêtraient les buissons de palmiers, le voyageur avait gagné le lit desséché d'une rivière et le suivait entre deux rives escarpées.

Tout à coup, et au moment où il allait atteindre un coude assez brusque formé par le cours d'eau, il s'arrêta subitement et prêta l'oreille.

L'un de ces bruits, auxquels l'homme habitué à la solitude ne se trompe jamais, avait retenti jusqu'à lui; il avait reconnu, dans l'éloignement, les pas d'un cheval dont le sabot heurtait les pierres amoncelées dans le lit aride du torrent.

Le cavalier, qui avait parcouru le désert sans apporter la moindre attention aux hyènes et aux chacals fuyant à son approche, sans paraître se soucier des lynx et des panthères qui pouvaient receler chaque touffe de palmier, dégagea vivement sa

longue lance, s'assura que ses pistolets étaient amorcés, et que son cimenterra jouait bien dans le fourreau recourbé passé sous sa suisse gauche, en constatant au milieu de ces plaines immenses et solitaires la présence de l'un de ses semblables, l'approche d'une créature faite à l'image de Dieu, suivant l'expression que l'homme a puisée dans son ridicule orgueil.

Au désert, comme partout, l'homme est le plus dangereux des animaux auxquels la terre est donnée en partage.

Le cavalier n'attendit pas longtemps.

Peut-être celui qui s'avantait ignorait-il la présence d'un autre; peut-être, confiant dans sa force, ne s'en préoccupait-il pas; le bruit de sa venue devenait de moment en moment plus distinct, et bientôt il apparut au tournant du ravin dont il suivait également le lit tortueux.

C'était un personnage de haute taille, d'une maigreur extraordinaire, sec et basané, aux sourcils et aux yeux d'un noir d'ébène, et offrant dans son ensemble le type indien dont il portait le riche et élégant costume.

Son regard, animé d'une puissance étrange et fascinatrice, avait la rigidité et le tranchant de l'acier.

En voyant le premier

cavalier immobile en face de lui, il s'arrêta à son tour, car le passage était trop étroit pour qu'il permît de se croiser.

Il fallait que l'un des deux hommes cédât le pas à l'autre en grimpant sur la berge escarpée.

Le cheval du dernier arrivant releva la tête, aspira l'air par ses naseaux dilatés et poussa un hennissement joyeux.



Chaque jour le comte venait s'asseoir auprès du lit de la jeune femme.